

Lettre du Ministre général

**John Corriveau OFMCap**

# LE COURAGE D’ETRE MINEURS

***Lettre circulaire No 22***

4 octobre 2003

© Copyright by:

Curia Generale dei Frati Minori Cappuccini

Via Piemonte, 70

00187 Roma

ITALIA

tel. +39 06 420 11 710

fax. +39 06 48 28 267

[www.ofmcap.org](http://www.ofmcap.org/)

Ufficio delle Comunicazioni OFMCap

info@ofmcap.org

Roma, A.D. 2016

Sommario

[« Cet amour sans mesure... » 5](#_Toc469652872)

[Le rejet de ce pouvoir de domination 8](#_Toc469652873)

[Une vie consacrée à servir humblement 10](#_Toc469652874)

[L’identification à ceux que la société rejette 11](#_Toc469652875)

[«Tous avaient peur de lui, ne croyant pas qu’il fût vraiment disciple» 13](#_Toc469652876)

[«Frère François promet obéissance...» 17](#_Toc469652877)

[«Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnentpar amour pour toi» 20](#_Toc469652878)

[Conclusion 23](#_Toc469652879)

# Lettre circulaire No 22Le courage d’être mineurs

(seconde de trois réflexions)

**Aux frères et aux sœurs de notre Ordre**

Prot. No 00732/03

*Chers frères et chères sœurs,*

### « Cet amour sans mesure... »

1.1 C’est l’humilité qui habilite le cœur à entrer en relation. S. François a raison de dire que Dieu *est* humilité puisque notre Dieu trinitaire, par sa nature même, est être de relations. On a décrit la Trinité comme « une libre communion de personnes sans domination ni appropriation » 1. La création nous a introduit au sein des relations intimes de la Trinité: *Au commencement était le Verbe (...) Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut* (Jn 1,1.3). En Jésus Christ ces relations sont devenues familiales: *À tous ceux qui l’ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom* (Jn 1,12). Dans l’incarnation, en effet, *Dieu, humblement, se penche vers nous pour soulever la poussière de notre nature et l’unir à sa propre personne* 2.

1.2 L’humilité cherche et atteint l’autre. Elle détonne résolument dans la culture dominante de notre époque qui ne tolère nulle entrave à la libre expression de soi. Être à la fois humble et puissant, c’est contredire la logique de notre temps. Et pourtant, lorsque s. Bonaventure parle de l’*humble Sauveur,* couché dans la crèche ou étendu sur la croix, ce n’est pas la faiblesse de l’humanité de Jésus qu’il décrit, c’est sa *divinité !* C’est ainsi, en effet, qu’opère la puissance de Dieu. La causalité divine est davantage une forme de générosité dans le partage de la puissance qu’une efficacité mécanique. C’est de cette façon qu’un père transmet ses compétences à son fils ou à sa fille.C’est une puissance vraie, qui change les cœurs et les vies. Dieu ne domine pas notre humanité. En Jésus, Dieu l’embrasse. Et c’est ce choix d’être en relation qui définit l’humilité de Dieu. Il n’y a pas de contradiction, en Dieu, entre puissance et humilité. La puissance de Dieu *est* humilité ; la force de Dieu *est* sa faiblesse ; la grandeur de Dieu *est* sa petitesse 3. L’humanité n’a pas été créée à l’image d’un Dieu autocrate, rempli de soi-même et dictatorial mais bien plutôt à la ressemblance d’un Dieu humble, d’un Dieu de relations: *Dieu créa l’homme à son image, à l’image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa* (Gn 1,27). L’humilité est l’expression de la nature relationnelle de Dieu. Et de la même manière, l’humilité exprime la nature relationnelle de notre humanité. Être humble, c’est se glorifier d’avoir été créé par amour, d’avoir été racheté par amour pour que nous puissions jouir d’une relation d’amour avec le Dieu trine qui nous a créés et sauvés et aussi avec toutes les créatures qui ont la vie en partage avec nous. François a su discerner avec une étonnante clarté le projet de Dieu de faire de ses créatures une famille de frères et de sœurs. L’intimité familiale que ce plan révélait l’exaltait: frère soleil, sœur lune, notre sœur Mère la terre, frère feu... Il n’a jamais parlé de lui-même comme de « François » mais toujours comme de « frère François ». En fait, il utilise le terme « frère » plus souvent (306 fois) que tout autre sauf celui de « Seigneur » (410 fois). « Frère », pour François, évoque la relation que Dieu l’a appelé à vivre avec toute créature et toute la création.

1.3 Souvenons-nous de la prière de François sur l’Alverne: « ...que je sente dans mon cœur... cet amour sans mesure dont toi, Fils de Dieu, tu étais embrasé et qui te conduisait à endurer volontiers une telle passion pour nous pécheurs » 4. L’expérience de l’Amour humble et crucifié le propulsa vers une relation plus intense avec le monde qui l’entourait. En dépit de toutes ses infirmités, *cet amour sans mesure* poussait instamment François, descendu de l’Alverne, à retourner à son point de départ et à reprendre le service des lépreux. *Cet amour sans mesure* rencontrer sur l’Alverne, inspira à François son *Cantique des créatures*. *Cet amour sans mesure* du Crucifié a purifié le cœur de François et a fait de lui le frère universel du lépreux, du soleil et de la lune, de notre sœur la Mère terre et de toute la création.

1.4 Le génie spirituel de François s’exprime dans la manière dont il a su personnifier l’humilité compatissante de la Croix et la léguer comme trait caractéristique à chacun de ses frères et, spécifiquement, comme une dimension fondamentale de sa fraternité même. La tâche que nous nous sommes assignée avec le Septième conseil plénier, c’est de renouveler l’Ordre dans la ligne d’une minorité fondée sur le renoncement au pouvoir de dominer, le choix d’un humble service et l’identification avec ceux que la société dominante de nos jours a marginalisés.

 ***« De quoi discutiez-vous en chemin? » (Mc 9,33)***

## Le rejet de ce pouvoir de domination

2.1 *De quoi discutiez-vous en chemin?* (Mc 9,33). Le silence des apôtres suite à cette question de Jésus n’est pas le silence du simple embarras ; c’est le silence du désaccord profond. Les paroles de Jésus, juste avant cette discussion, étaient insupportables pour un Juif patriote: *Le Fils de l’homme est livré aux mains des hommes et ils le tueront, et quand il aura été tué, après trois jours il ressuscitera* (Mc 9,31). Un pareil messie dépassait l’entendement des apôtres. Au cours de leur montée messianique vers Jérusalem, ils s’étaient demandés qui jouerait le plus grand rôle dans la libération du peuple juif. Ce n’était pas une chicane mesquine, c’était une discussion sur l’engagement personnel. Jésus avait bien compris le cœur du problème et il intervint donc avec vigueur: *Si quelqu’un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous* (Mc 9,35). Au premier chef, c’est à lui-même qu’il adressait cette parole ! Israël ne sera pas sauvé par un nouveau roi davidique à la tête d’armées de libération mais par un Serviteur Souffrant cloué à la croix. Et pour appuyer son dire, il place un enfant au milieu des apôtres et déclare: *Quiconque accueille un enfant comme celui-ci à cause de mon nom, c’est moi qu’il accueille ; et quiconque m’accueille, ce n’est pas moi qu’il accueille, mais Celui qui m’a envoyé* (Mc 9,37). Et le messie envoyé par son père n’a pas plus de pouvoir qu’un enfant. Pour irradier le monde d’un amour rédempteur et compatissant, Jésus devait d’abord se prémunir contre toute velléité de pouvoir dominateur.

2.2 Suivant résolument les pas de Jésus, François demanda catégoriquement aux frères qu’ils renoncent aussi à ce pouvoir de dominer et de contrôler. Il n’insiste pas moins sur l’exigence de renoncer au pouvoir de dominer que sur la renonciation aux richesses: *Sur aucun homme, mais surtout sur aucun autre frère, nul frère ne se prévaudra jamais d’****aucun pouvoir de domination*** (1R 5,9) ; *Que nul des frères, placé ici ou là pour un service ou un travail chez autrui, ne soit jamais trésorier, chancelier ni intendant dans la maison où il sert ... mais il se fera* ***petit et soumis*** *à tous ceux qui habitent la même maison* (1R 7,1-3) ; *Les frères qui s’en vont [chez les Sarrasins et autres infidèles], peuvent envisager [ainsi] leur rôle spirituel... ne faire ni procès ni disputes, être s****oumis à toute créature humaine à cause de Dieu*** (1R 16,5-6). Comme l’avait fait Jésus, François reconnaît que le pouvoir qui contrôle et domine ne laisse aucun espace à la compassion. On ne saurait accéder à l’amour rédempteur et compatissant sans abandonner cette forme de pouvoir.

 ***« Voici mon Serviteur que j’ai choisi » (Mt 12,18)***

## Une vie consacrée à servir humblement

3.1 Le chapitre 12 de l’évangile de Matthieu utilise une suite de confrontations progressivement plus dures entre Jésus et le groupe des scribes et des pharisiens pour souligner le contraste qui sépare la mission messianique de Jésus du modèle autoritaire des chefs religieux d’Israël. Au milieu du chapitre, Matthieu applique à Jésus les mots du deutéro-Isaïe: *Voici mon Serviteur que j’ai choisi, (...) en son nom les nations mettront leur espérance* (Mt 12,18.21). Matthieu propose un modèle de changement reposant sur le service humble plutôt qu’un changement imposé par la force. Et l’évangile de Jean complète la description de ce modèle: *Puis Jésus [...] commença à laver les pieds des disciples* (Jn 13,5). Le dialogue de Jésus et de Pierre montre bien qu’il ne s’agit pas seulement d’un geste symbolique, c’est un acte de rédemption: *Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais ! [...]* ***— Si je ne te lave pas, tu n’as pas de part avec moi*** (Jn 13,8). La rédemption apparaît sur terre et s’offre au monde sous la forme et par le biais du service humble.

3.2 Il n’y a sans doute pas d’image de Jésus qui ait plus enthousiasmé François que cette image du maître qui lave les pieds de ses disciples. Il en fit le modèle de l’autorité et du service dans sa fraterntité: *On ne donnera à aucun frère le titre de prieur, mais à tous indistinctement celui de frères mineurs. Ils se laveront les pieds les uns aux autres* (1R 6,3) ; *Quand on a reçu autorité sur les autres, on ne doit pas plus en tirer gloire que si l’on était affecté à l’emploi de leur laver les pieds. Être plus désemparé de perdre un supériorat que de perdre l’emploi de laver les pieds, c’est amasser, comme Judas, un trésor frauduleux au péril de son âme ; et plus grand est le trouble, plus est coupable l’avarice* (Adm 4,2-3). La compassion qui s’exprime par le service humble porte en elle le pouvoir de transformation qui vient de la croix de Jésus.

 ***« Il n’y avait pas de place pour eux » (Lc 2,7)***

## L’identification à ceux que la société rejette

4.1 *Elle [Marie]accoucha de son fils premier-né [...] et le déposa dans une mangeoire parce qu’il n’y avait pas de place pour eux dans la salle d’hôtes* (Lc 2,7). Depuis sa naissance dans une pauvre étable jusqu’à sa mort de proscrit sur la croix, Jésus a connu l’existence de ceux pour qui le monde ne laisse *pas de place.* Au début de son ministère public, Jésus *était mené par l’Esprit à travers le désert* (Lc 4,1). Au cours de ce débat de discernement intérieur l’Esprit amène Jésus à récuser un ministère axé sur la puissance et la richesse (cf. Lc 4,18). Et il arrive à Nazareth pour annoncer sa mission: *L’Esprit du Seigneur... m’a consacré par l’onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres [...], renvoyer en liberté les opprimés* (Lc 4,18). Aux citoyens de son nouveau Royaume, Jésus proclame: *Va-t’en vite par les places et les rues de la ville, et introduis ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux* (Lc 14,21). Sa mission l’a conduit auprès de tous ceux à qui la société dominante de son temps ne laissait *pas de place.* Dans l’évangile de Jean, au chapitre 12, Jésus s’identifie à cette communauté des pauvres et des humbles. Lorsque Judas proteste contre l’onction de Béthanie, arguant que le prix du parfum précieux devrait plutôt être donné aux pauvres, Jésus affirme qu’il *est* le pauvre et que Marie l’a oint pour qu’il meure comme un pauvre et un proscrit (cf. Jn 12,1-7).

4.2 Tout comme Jésus, François fut *mené par l’Esprit à travers le désert* (Lc 4,1). Cela dura durant tous les longs mois de son expérience de conversion alors qu’il vivait parmi les lépreux, ces proscrits de la société de son temps. Ce fut là son désert. Le résultat de son temps de discernement devint clair à l’occasion de sa comparution devant l’évêque d’Assise. François rompit définitivement avec une manière de vivre et d’être. François a sauté hors du circuit de l’ascension sociale. Visiblement, publiquement il a renoncé à son statut dans la société. Et c’est Jésus qui avait inspiré son choix: *qu’ils [les frères] se rappellent plutôt que notre Seigneur Jésus-Christ... fut pauvre et sans abri, qu’il a vécu d’aumônes, lui, et la bienheureuse Vierge, et ses disciples* (1R 9,4-5). De ce moment, le rapport au monde de François était celui d’un homme pour qui il n’y a *pas de place* dans la société dominante de l’époque. Et il a redit avec insistance que là se trouvait la juste place de ses frères: *Ils doivent se réjouir quand ils se trouvent parmi des gens de basse condition et méprisés, des pauvres et des infirmes, des malades et des lépreux, et des mendiants des rues* (1R 9,2). Quand François opte pour la pauvreté, il choisit davantage un rapport social qu’une ligne de pureté ascétique. Lorsqu’il recommande à ses frères de se vêtir avec simplicité, il souligne: *Ceux qui portent des vêtements précieux et vivent dans le luxe... sont dans les maisons des rois*. (1R 2,14).

## «Tous avaient peur de lui, ne croyant pas qu’il fût vraiment disciple»

 (Ac 9,26)

5.1 Le Saint-Esprit — lien d’unité entre le Père et le Fils — nous fait entrer dans une relation. Le Saint-Esprit a mis la création en relation avec la Trinité: *la terre était vide et vague, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux* (Gn 1,2). *Alors Yahvé Dieu... insuffla dans ses narines une haleine de vie et l’homme devint un être vivant* (Gn 2,7). Et à l’incarnation, le Saint-Esprit établit cette relation familiale spéciale entre l’humanité et la Trinité: *L’Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; ...l’être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu* (Lc 1,35). Le Saint-Esprit, encore, a imposé un caractère à la mission de Jésus. Au premier moment de ce minisitère, quand Jean baptisait Jésus dans le Jourdain, *l’Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe* (Lc 3,22). C’était donc dans l’obéissance à l’Esprit que Jésus a refusé une forme de ministère qui reposerait sur la puissance et la richesse et choisit dès le début la voie de l’humilité qui devait le conduire à la croix. Dans l’obéissance au même Esprit, nous devenons disciples et choisissons la voie de l’humilité à l’imitation de Jésus.

5.2 Le Saint-Esprit, lien de communion entre le Père et le Fils, est *le ministre général de notre Ordre.* Dès lors, *l’obéissance d’amour qui est une marque propre de notre fraternité* et qui place les frères *au service les uns des autres* (Const. 2000, no 84,2 [autrefois 142,2]) nous introduit dans une communion: *Dociles à l “Esprit Saint,* ***dans la communion d “une vie fraternelle,*** *nous rechercherons en tout événement et accomplirons en toute action la volonté de Dieu* (Const. no 155,3). L’*obéissance d’amour* vise à instaurer « une libre communion de personnes sans domination ni dépossession. »

5.3 L’*obéissance d’amour* construit une communion de frères sans domination. Il est intéressant de voir comment nos *Constitutions* établissent les bases de l’autorité dans l’Ordre. La source première et principale de l’autorité, c’est le *service*: *Le Christ n “est pas venu pour se faire servir mais pour servir. Il l “a manifesté en lavant les pieds des apôtres [...] C “est pourquoi les ministres, qui sont serviteurs, [doivent se mettre] au service des autres frères* (Const. no 156,1.2). La seconde source de l’autorité, c’est la *cohérence de la vie* avec le discours. Les ministres doivent pratiquer ce qu’ils prêchent: *qu “ils conduisent donc leur fraternité dans la charité et en deviennent des modèles vivants* (Const. no 157.1). Et troisièmement, un ministre reçoit l’autorité par sa capacité d’écoute et de dialogue avec ses frères: *En esprit évangélique, ils s “entretiendront volontiers avec les frères [...] et ils recevront leurs avis* (Const. no 157,4). À la toute fin seulement, lorsque tout le resta a échoué, un ministre invoquera l’autorité de son office: *personne n “oubliera que la décision finale revient au ministre en raison même de sa charge* (Const. no 157,4).

5.4 L’*obéissance d’amour* construit une communion de frères sans appropriation. Pour parler de cette dimension de la communion dans la Trinité, s. Bonaventure utilise le terme *circumincessio.* Cela décrit une forme ineffable d’intimité dans la Trinité. Les personnes divines « tournent autour l’une de l’autre » dans une communion d’amour. Le mot grec *perichoresis* est encore plus audacieux en suggérant une danse autour de chaque personne en une sorte de chorégraphie divine. C’est cette coopération des dons dans le respect mutuel et en vue du service de la fraternité, de l’Église et du monde que l’*obéissance d’amour* cherche à construire entre les frères. *Celui qui est jaloux d’un de ses frères par l’intermédiaire duquel le Seigneur dit et fait du bien, celui-là commet un véritable blasphème: c’est au Très-Haut lui-même que sa jalousie s’en prend, puisque c’est de Dieu seul que dérivent toute bonne parole et toute bonne action* (Adm 8,3). *Heureux le serviteur qui ne se glorifie pas plus du bien que le Seigneur dit et opère par lui, que du bien que le Seigneur dit et opère par un autre* (Adm 17,1). *Heureux le serviteur qui, lorsqu’on le félicite et qu’on l’honore, ne se tient pas pour meilleur que lorsqu’on le traite en homme de rien, simple et méprisable. Car tant vaut l’homme devant Dieu, tant vaut-il en réalité, sans plus* (Adm 20,1-2). Dans un sermon sur la Pentecôte, s. Antoine rappelle que l’Esprit saint est descendu sur les apôtres et les disciples en multiples langues de feu. Et il note que, dans la communion de l’Église primitive, ces langues de feu se sont fondues pour former un fleuve de feu qui a embrasé le monde. Alors que je réfléchissais sur ce sermon, m’est revenue l’image de ces lucioles qui scintillent durant les chaudes nuits de l’été canadien. Les lucioles brillent dans l’obscurité. Le Saint-Esprit continue de descendre sur nous en multiples langues de feu et nous enrichit d’une multitude de dons. Trop souvent ces dons, à l’instar des lucioles des nuits d’été brillent un court moment et soudain s’éteignent. L’*obéissance d’amour* est respectueuse de tous les dons de la fraternité. Lorsque l’*obéissance d’amour* oriente les dons de la fraterntié en vue de la croissance de la communion, ces dons se fusionnent en « fleuve de feu » qui porte au monde la vérité de l’évangile.

5.5 Le chapitre local n’est devenu un élément de la culture capucine qu’au cours de la période qui a suivi Vatican II. C’est l’ecclésiologie de communion, issue du concile qui a provoqué cet instance parmi d’autres de ré-appropiration de notre charisme fraternel: *Favorisons les échanges mutuels, en partageant volontiers nos expériences et en nous faisant connaître les uns aux autres nos besoins. Bien plus, que puissent régner entre tous les membres de la communauté une fraternelle compréhension et une estime sincère* (Const. 2000, no 84,2 [autrefois 142,2]). Une fraternité qui soit communion ne saurait vivre sans dialogue et estime mutuelle. Et c’est justement dans ce contexte que nos *Constitutions* situent le chapitre local: *Le chapitre local sera l’objet d’une attention particulière. Il assure et manifeste la croissance de notre vie en communion fraternelle* (*ibidem*). Le même article de nos *Constitutions* poursuit en précisant que le chapitre local n’est pas un exercice de démocratie directe mais bien plutôt l’expression de l’obéissance à son plus haut niveau ! *L’obéissance d’amour qui est une marque propre de notre fraternité, peut s’y exercer.* L’*obéissance d’amour* nous conduit à nous écouter les uns les autres et à nous servir l’un l’autre par amour: *on s’y met au service les uns des autres ; la créativité de chacun s’en trouve confortée et les dons personnels contribuent au bien de tous*. Cette vision se trouve confirmée dans le chapitre 8 des *Constitutions*: *Le rôle du chapitre local, [...], est d’affermir l’esprit fraternel, de promouvoir le sens du bien commun chez tous les frères. Ce chapitre favorise aussi le dialogue en tout ce qui touche la vie fraternelle* (Const. 2000, no 142.2). Tout en réfléchissant sur le chapitre local, je suis tombé sur un récit des *Actes des Apôtres*: *Arrivé à Jérusalem, il [Paul] essayait de se joindre aux disciples, mais tous en avaient peur, ne croyant pas qu’il fût vraiment disciple* (9,26). Trois années avaient passé depuis que Paul s’était converti et il inspirait toujours la peur dans la communauté de Jérusalem. Paul avait cessé d’arrêter les chrétiens, mais on craignait toujours ce pouvoir de domination qu’on lui avait connu. On craignait qu’il n’ait fait que substituer une idéologie à une autre. « On ne croyait pas qu’il fût vraiment disciple ». Pour gagner la confiance de l’Église de Jérusalem Paul avait encore à démontrer que lui aussi était devenu sujet de l’obéissance ! Combien de chapitres locaux ne tournent-ils pas au désastre parce qu’un ou plusieurs frères s’y présentent avec une liste d’épicerie qui aligne les conditions et les exigences, décidés à instruire leurs frères et à les dominer plutôt qu’à les écouter et à les estimer? Comment passe-t-on de la méfiance à la confiance? La vie de s. Paul nous rappelle bien que c’est un sentier abrupt. On ne cultive pas la confiance sans préparer le terrain. La confiance croît parmi les frères lorsqu’ils se montrent respectueux les uns des autres. Ce respect est le fondement de la confiance et de l’*obéissance d’amour.* Si on n’a pas d’abord cultivé le respect mutuel, la confiance ne croîtra pas. La teneur d’un chapitre local est le lieu idéal pour tester au papier tournesol la présence de l’esprit de minorité dans une fraternité. *Sur aucun homme, mais surtout sur aucun autre frère, nul frère ne se prévaudra jamais d’aucun pouvoir de domination* (1R 5,9). Puisse le Septième conseil plénier de l’Ordre renouveler en nous l’esprit d’*obéissance d’amour* de sorte que nos fraternités deviennent vraiment de « libres communions, sans domination et sans dépossession », au service les uns des autres, de l’Église et du monde.

##  «Frère François promet obéissance...»

(2R 1,2)

6.1 Beaucoup de nouveaux mouvements ecclésiaux cherchant à réformer l’Église et à retrouver la simplicité de l’Évangile sont nés au début du 13e s. Dans les premiers mots de sa Règle, François lie la quête de la pureté évangélique avec « l’obéissance et le respect » à l’égard de l’autorité de l’Église. *La règle de vie des Frères Mineurs est la suivante: observer le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ.* Et il enchaîne aussitôt: *Le frère François promet obéissance et respect au seigneur Pape Honorius [...], et à l’Église romaine* (2R 1,2). Ce principe de base distingue le mouvement lancé par François de la plupart des autres mouvements ecclésiaux de son temps. L’intuition de François, c’est que l’évangile qui a été inspiré et s’est développé dans la communauté chrétienne s’interprète et se met en œuvre seulement dans l’obéissance à la même communauté. L’obéissance à l’autorité de l’Église garantissait l’authenticité de son charisme évangélique. François a insisté pour que les frères soient de « vrais catholiques » (cf. 2R 2,2-3 ; Test 31.34). La même obéissance était une composante essentielle du ministère d’humilité qu’il exerçait dans l’Église en réponse à l’invitation de Jésus: *va et répare mon Église.* François, qui a exhorté ses frères à *être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu* (1R 16,6), a commencé logiquement par être lui-même *toujours soumis à cette même Église et prosterné à ses pieds* (2R 12,4).

6.2 Nous trouvons d’autres dimensions du ministère d’humilité de François dans l’Église en relisant son *Testament* où il interdit aux frères *d’oser jamais solliciter de la cour de Rome, [...] aucun privilège sous aucun prétexte ; pour une église ou pour une résidence, pour assurer une prédication ou pour se protéger contre une persécution* (Test 25). Cette interdiction découle de la mission de François dans l’Église. Désireux d’instituer une « libre communion de frères, sans domination et sans dépossession » afin qu’elle soit à son tour source de communion pour l’Église, il récuse toute position d’autorité qui pourrait, en quelque manière que ce soit, occulter cette mission. Son intention était claire, les frères devraient se soumettre à l’autorité de l’Église et non pas participer à cette autorité. L’intention ne reposait pas sur une méfiance à l’égard de l’autorité de l’Église ; elle était plutôt fondée sur la certitude que sa fraternité avait vocation de construire la communion dans l’Église d’une autre manière. Son insistance, ici, reflète aussi l’idée que François se faisait de la place de son Ordre dans l’Église. François cherchait à construire la communion de l’Église en s’identifiant avec ceux à qui le Royaume réserve une position privilégiée: *les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux* (Lc 14,21). C’est pour cela qu’il insistait avec tant de vigueur: *Je défends formellement, au nom de l’obéissance, à tous les frères, où qu’ils soient, d’oser jamais solliciter de la cour de Rome, aucun privilège sous aucun prétexte* (Test 25).

6.3 Dans le *Testament,* on note encore une autre conséquence de la mission que François voulait remplir dans l’Église: *Eux et tous les autres, je veux les [les prêtres] respecter, les aimer et les honorer. Je ne veux pas considérer en eux le péché... (Test 8-9)*. François n’était pas aveugle face aux péchés des clercs. Mais il ne tolérait pas que les péchés des clersc troublent sa vision de la présence vivante du Christ dans son Église. *Si je fais cela, c’est parce que, du très haut Fils de Dieu, je ne vois rien de sensible en ce monde, si ce n’est son Corps et son Sang très saints, que les prêtres reçoivent et dont ils sont les seuls ministres* (Test 10). C’est cette même fidélité à la présence vivante du Christ dans son Église qui avait amené François à promettre au pape non seulement l’obéissance mais aussi le *respect.* De plus, l’interdiction d’occuper des postes d’autorité n’a pas été imposé à son Ordre, elle résulte d’un libre choix. Elle fut même sollicitée du Saint Père comme un privilège ! C’était la voie de réforme que François avait choisi. Il se refusait, par conséquent, à critiquer ceux qui avaient accepté ces responsabilités. En images, on pourrait dire qu’il voulait que les pierres qu’il avait ramassées pour le projet de réparation de Saint-Damien soient des pierres vivantes et novatrices mais jamais des projectiles à lancer contre les fenêtres des autres ! Et cela aussi devint une caractéristique de la « libre communion de frères, sans domination et sans dépossession ».

6.4 *Le frère François promet obéissance et respect au seigneur Pape Honorius [...] et à l’Eglise romaine* (2R 1,2) La clarté et la cohérence du choix de la minorité dans l’Église tel que le fit François met notre Ordre au défit de redécouvrir la fraîcheur de cette option évangélique dans notre contexte actuel. Au milieu de tant d’appels au changement et à la réforme et dans une époque de cynisme à l’égard des structures d’autorité, l’attitude de François et ses instructions exigent que nous renouvelions notre esprit de respect pour les charges d’autorité dans l’Église. Et en même temps, le Septième conseil plénier offre à notre Ordre une occasion exceptionnelle de réflexion sur notre expérience du dernier siècle. La participation enthousiaste de notre Ordre à l’expansion missionnaire de l’Église a apporté moult bénédictions au monde, à l’Église et à l’Ordre lui-même. Ce mouvement, cependant, nous a intimement impliqué dans le ministère d’autorité de l’Église. Jusqu’à quel point pouvons-nous maintenir notre implication dans les ministères institutionnels de l’Église sans compromettre notre témoignage de minorité?

## «Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnentpar amour pour toi»

(Cant 10)

7.1 *Il n’y a pas de paix sans justice, il n’y a pas de justice sans pardon* (Jean-Paul II, Message à l’occasion de la journée mondiale de la paix, 1er janvier 2002, no 15). Ces mots étaient au cœur du message du pape aux représentants des religions du monde réunis à Assise pour prier pour la paix le 24 janvier 2002. C’est un message auquel le monde ne croit pas et qu’il refuse de recevoir. La justice d’abord, le pardon, après ! C’est la logique de notre temps, une logique qui produit des conflits sans fin. C’est une logique qui cherche à justifier le terrorisme comme instrument de justice. On ne peut pas imposer les rapports sociaux. En termes succincts, le pape a proposé la logique de la croix. La justice découle de relations restaurées par la rédemption. Hors de ces relations restaurées et rénovées, il ne saurait y avoir de justice. Sans le pardon et la réconciliation, les relations ne seront jamais restaurées. *La preuve que Dieu nous aime, c’est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous* (Rm 5,8). La croix est l’épicentre de la réconciliation de Dieu avec l’humanité: *c’était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde* (2Co 5,19). Et plus encore, par le sang de sa croix, Jésus a donné à la paix une consistance historique: *Car c’est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n’en a fait qu’un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine [...], pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau* (Ep 2,14-15). L’Église trouve sa propre mission dans la croix: *Dieu [...] nous a confié le ministère de la réconciliation... Nous sommes donc en ambassade pour le Christ... Laissez-vous réconcilier avec Dieu* (2Co 5,18.20). Paul affirme clairement que le résultat de cette réconciliation est une paix historique basée sur la justice: *Celui qui n’avait pas connu le péché, Il l’a fait péché pour nous, afin qu’en lui nous devenions justice de Dieu* (2Co 5,21). François avait bien compris le message de la croix. Au milieu de son *Cantique des créatures,* il prie ainsi: *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi* (Cant 10). François loue Dieu pour ceux qui pardonnent parce que seul le pardon peut restaurer les rapports de frères et de sœurs que Dieu nous appelle à vivre sur la terre. Les rapports fraternels restaurent la justice. Par « cet amour sans mesure » démontré sur la croix, Jésus en forge le modèle et y intègre une énergie divine. Cet « amour sans mesure » du crucifié peut franchir tous les obstacles qui bloquent la restauration des relations. Et les relations restaurées inaugure la justice. Ne se pourrait-il pas que ces rapports rénovés de frères et de sœurs ouvrent nos cœurs à l’expérience du « Abba ! Père ! » (Rm 8,15) nous permettant ainsi de rencontrer et d’exprimer l’autorité, la « paternité » sans suspicion et sans appréhension? Une autorité patriarcale et dominante n’inspire que haine et peur. Elle vicie à la source la communion de vie qui existe dans la sainte Trinité. Une autorité généreuse qui libère — « Père ! » — permet aux humains de partager l’amour sans crainte. Notre monde d’aujourd’hui a cruellement besoin d’une telle « paternité ».

7.2 Le Cinquième conseil plénier de notre Ordre, célébré à Garibaldi, au Brésil en 1986 a résumé en ces mots la vision franciscaine de la justice, de la paix et du respect de la nature:

François nous a transmis un charisme particulier pour le service de la paix, de la justice, de la nature. Le point de vue du pauvre est le lieu privilégié d’où un fils de François voit et proclame les valeurs. La réconciliation et le respect de la création sont les moyens que François nous propose pour parvenir à la vraie paix et à l’harmonie. C’est là partie intégrante de notre vocation (CPO 5, no 86).

La réconciliation est une dimension essentielle de notre engagement en faveur de la justice, de la paix et du respect de la nature. Le chapitre général de l’an 2000 a demandé que notre Ordre fasse de nouveaux efforts pour donner une figure concrète à cette vision. Comme première réponse à la demande du chapitre, nous tiendrons un congrès sur les thèmes de la *fraternité* et de l’*ethnicité* à Addis Abeba en février 2004. Il nous offrira la chance de voir comment une « libre communion de frères, sans domination et sans dépossession » peut devenir à la fois modèle et catalyseur pour une juste restauration des relations entre les peuples et les diverses cultures. Nous prions donc pour que la réflexion plus poussée du Septième conseil plénier de l’Ordre sur le ministère humble que nous devons offrir au monde nous rende capables de réaliser avec plus de clarté et de résolution l’espérance et la vision proposée par le Cinquième conseil plénier.

7.3 Après avoir goûté sur l’Alverne « cet amour sans mesure » du crucifié, François quitta ce lieu tout brûlant du désir de retrouver son inspiration originale, c’est à dire de se donner de nouveau au service des lépreux. L’Ordre doit faire la même chose, constamment. Il doit sans cesse chercher à se ré-identifier à ceux à qui la société ne laisse « pas de place ». Le Sixième conseil plénier nous a donné la vision d’une *économie fraternelle* en vue de la communion pour remplacer cette économie mondialisée fondée sur la compétition et la concentration de la richesse qui conduit à la division et aux conflits (cf. *Lettre circulaire 15,* 4-6). Les principes moteurs d’une économie fraternelle sont la participation, la transparence et la solidarité. Ces principes doivent réformer les ministères sociaux de notre Ordre en vue de donner le pouvoir aux pauvres et aux humbles plutôt que les dominer, de les unir dans la solidarité plutôt que les diviser en compétiteurs cherchant notre attention l’un contre l’autre ! Le CPOP 6 a dit, au sujet de nos ministères au service des pauvres:

La solidarité ne consiste pas d’abord à donner des choses aux autres. Elle est dépendance mutuelle et fraternité. La culture qui se développe à partir de la solidarité engendre une nouvelle compréhension des autres et de nouvelles relations avec eux (Proposition 22).

De telles « nouvelle compréhension et nouvelles relations » se développent lorsque les principes moteurs de l’économie fraternelle — la participation, la solidarité et la transparence — créent des ministères qui donnent le pouvoir aux pauvres dans des relations « sans domination et sans dépossession ».

## Conclusion

8.1 « Humainement parlant », le principe de **minorité** était la part la moins séduisante de l’héritage légué par François à l’Ordre, et elle fut la **première perdue dans l’oubli**... Tout l’ensemble de problèmes [...] qui se développa autour du thème de la pauvreté [...] est lié aux vains efforts des fils de François pour « être pauvres » sans avoir le « courage d’être mineurs ». (Fr. Lázaro Iriarte,*Vocazione francescana. Sintesi delli ideali di san Francesco e di santa Chiara.* in: *Laurentianum,* Piemme, Casala M. 1991 (2e éd.), 136.

*De quoi discutiez-vous en chemin?* (Mc 9,33). Le fr. Lázaro Iriarte affirme qu’immédiatement après la mort de François, la fraternité franciscaine primitive se conduisit exactement comme l’avaient fait les apôtres. Incapables d’entrevoir le changement sans le pouvoir de domination ils ont voulu vivre la pauvreté de François tout en ignorant tranquillement la minorité. C’est que que le fr. Lázaro appelle de *vains efforts pour « être pauvres » sans avoir le « courage d’être mineurs »*. En conséquence, la pauvreté — que François considérait un moyen de préserver la minorité — devint un terrain de lutte pour le pouvoir et le contrôle. Comme les apôtres avant nous, nous sommes déconcertés, nous les franciscains, par l’exigence de renoncer à tous les pouvoirs de domination, même à ces pouvoirs qui paraissent avoir la capacité d’aider les gens et de transformer des vies.

Nous devons, comme François, trouver le « **courage d’être mineurs** », le trouver dans des démarches modestes et apparemment insignifiantes. Nous n’avons pas à élaborer de grandes stratégies capables de changer les structures du pouvoir économique mondial et des systèmes politiques car Dieu se réjouit pour un seul pécheur qui se convertit ! Statistiquement, dans un monde habité par des milliards, ceci n’est pas très intéressant. Mais pour Dieu, que valent les chiffres et les nombres? Pour reprendre le mot de François, commençons enfin à servir Dieu avec humilité car jusqu’ici, nous n’avons fait que bien peu.

Fraternellement,
fr. John Corriveau, OFM Cap.
Ministre général

Rome, 4 octobre 2003
Solennité de saint François d’Assise

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

1. Fr. David Couturier, “Minority and Poverty Eradication: The International Dimensions of Christ’s Compassion in 21st Century Franciscan Communities”, Allocution au chapitre provincial de la *Society of St. Francis,* le 25 mai 2003 [http:/www.fina.org/prov.html].

2. S. Bonaventure, Second sermon sur la Nativité du Seigneur, *Opera Omnia,* IX, Ad Claras Aquas, 1901, p. 110.

3. Cf. St. Bonaventure, *Itinerarium Mentis in Deum,* VI, 5.

4. *Troisième considération sur la passion,* *in* Desbonnets et Vorreux, Saint François d’Assise. Documents, écrits et premières biographies, Éditions Franciscaines, Paris 1981, p.1232.

Sommario

[« Cet amour sans mesure... » 5](#_Toc469653044)

[Le rejet de ce pouvoir de domination 8](#_Toc469653045)

[Une vie consacrée à servir humblement 10](#_Toc469653046)

[L’identification à ceux que la société rejette 11](#_Toc469653047)

[«Tous avaient peur de lui, ne croyant pas qu’il fût vraiment disciple» 13](#_Toc469653048)

[«Frère François promet obéissance...» 17](#_Toc469653049)

[«Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnentpar amour pour toi» 20](#_Toc469653050)

[Conclusion 23](#_Toc469653051)



[www.ofmcap.org](http://www.ofmcap.org)